TRAJECTOIRES SOCIALES ET SCOLAIRES DE JEUNES DE 16-24 ANS ISSUS DE L'IMMIGRATION EN FORMATION GÉNÉRALE AUX ADULTES À MONTRÉAL

Maryse Potvin est professeure au département d'éducation et de formation spécialisées à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université du Québec à Montréal. Elle est également responsable du pôle Discriminations et insertion du Centre d'études ethniques des universités montréalaises et chercheure au Centre Métropolis du Québec-Immigration et Métropoles. Ses domaines d'expertise sont, entre autres, le racisme, les discriminations, les inégalités sociales et scolaires, les jeunes de deuxième génération et la persévérance scolaire.

Jean-Baptiste Leclercq est docteur en sociologie. Il est actuellement postdoctorant à l'Université du Québec à Montréal, à la Faculté des sciences de l'éducation, et au Centre d'études ethniques des universités montréalaises. Membre associé de l'Unité de Recherche Migrations et Société, Université Paris VII, ses thèmes de recherche portent sur les relations interethniques, les discriminations, les politiques éducatives et sociales.

RÉSUMÉ

Cette étude s'intéresse aux trajectoires scolaires et sociales de jeunes de 16-24 ans, de 1re ou de 2e génération issue de l'immigration, qui poursuivent leurs études secondaires en Formation générale aux adultes (FGA), de même qu'à deux projets de « persévérance scolaire » à la Commission scolaire de Montréal (CSDM). Cet article présente les faits saillants du premier volet sur les trajectoires et soulève un ensemble d'hypothèses qui a conduit à une seconde étude sur les processus systémiques et les pratiques de classement et d'orientation dans six commissions scolaires (Montréal et Sherbrooke) et leurs impacts sur les trajectoires scolaires de ces apprenants. Cette étude est la première au Québec à dresser un « diagnostic » qualitatif des parcours de jeunes de 16-24 ans issus de l'immigration au secteur des adultes, leur expérience scolaire étant encore peu documentée, tant sur le plan statistique qu'au niveau des pratiques institutionnelles.

INTRODUCTION

Cette étude exploratoire (Potvin et Leclercq, 2010) dresse un portrait qualitatif des trajectoires de 41 jeunes de 16-24 ans, de 1re ou de 2e générations issues de l'immigration, qui terminent leurs études secondaires en Formation générale aux adultes (FGA). L'objectif était de cerner les facteurs significatifs qui expliquent leur passage en FGA[1] et les moments clés de leur trajectoire sociale, migratoire et scolaire afin d'en dégager quelques profils types. Le concept de trajectoire, qui concerne à la fois le parcours scolaire et de formation, le parcours d'emploi et le parcours migratoire, est abordé comme un ensemble d'éléments objectifs et subjectifs, référant à des processus réflexifs impliquant le passé, le présent et le futur de la personne. Autant les aspects personnels, familiaux ou socioculturels (capital culturel et social, dynamiques familiales, et autres) que les aspects structurels (pratiques des Centres d'éducation des adultes (CÉA), étapes administratives, classements, et autres) peuvent faire partie des contraintes objectives dans le parcours des apprenants.

Cette étude permet d'établir un premier « diagnostic » qualitatif du profil et des parcours de jeunes de 16-24 ans issus de l'immigration à l'éducation des adultes, encore peu documentés au Québec, autant sur le plan statistique que sur plan des pratiques institutionnelles et des perceptions des acteurs.

TYPES DE TRAJECTOIRES SOCIALES ET SCOLAIRES

Un premier constat concerne les caractéristiques démographiques, socioscolaires et socioéconomiques des 16-24 ans issus de l'immigration. Dans notre échantillon :

- 70 % étaient des femmes ;
- Seulement 2,4 % avaient 16-17 ans, 28,3 % étaient âgés de 18-19 ans, 28,3 % de 19-21 ans et 39 % de 22 ans et plus ;
- 80 % étaient de 1re génération et 20 % de 2e génération ;
- 51,2 % des jeunes étaient arrivés au Québec entre 2000 et 2005 et 24,4 % depuis moins de 4 ans ; 12,2 % avaient entre 11-13 ans à leur arrivée, 36,6 % avaient entre 14 et 16 ans et 29,3 % entre 17 et 21 ans ;
- Le créole était la langue maternelle la plus importante (47 %), suivi du français (22 %) et de l'espagnol (22 %) ;
- Ils étaient issus, en grande majorité, d'un milieu défavorisé et leurs parents occupaient des emplois peu spécialisés, au Québec comme dans le pays d'origine ;
- 68 % conciliaient un travail avec leurs études, 17 % étaient sur des programmes d'Emploi-Québec et près de 10 % étaient sans emploi (et sur aucun programme) ;
- Plusieurs histoires de conflits familiaux (20 %), de longues séparations des membres de la famille et de recompositions familiales dues à la migration; 34 % vivaient dans des familles reconstituées, dont 24 % chez un membre de la famille élargie et 56 % avec leur (s) parent (s) direct (s). Seulement 15 % vivaient seuls ou en couple, même si 22 % avaient des enfants, dont 17 % de mères monoparentales.

Un second constat porte sur la distinction entre les jeunes de 1re génération et de 2e génération[2] et sur la présence de trois types de trajectoires : a) jeunes de la 1re génération passés en continuité de la Formation générale des jeunes (FGJ) à la FGA; b) jeunes de la 1re génération arrivés directement en FGA; c) jeunes de 2e génération.

LES JEUNES DE 1re GÉNÉRATION

Dans notre échantillon aléatoire, 80 % des jeunes étaient de 1re génération. Parmi ceux-ci, on retrouve deux profils :

Profil A : Ceux qui sont passés par la FGJ et qui ont été directement en FGA sans « décrocher ». Il s'agit du groupe le plus important, soit 70 % de notre échantillon :

- Ils sont âgés de 16 à 20 ans et ont connu généralement des classes d'accueil à leur arrivée à l'adolescence. Ils estiment avoir été « déclassés » en FGJ (retard accumulé de 1 à 4 ans) en raison de la langue et/ou de l'écart entre le système scolaire du pays d'origine et le système québécois. Ils sont passés directement de la FGJ à la FGA, généralement sur le conseil ou l'orientation des intervenants de l'école secondaire qu'ils fréquentaient. Ils ont été admis en FGA à partir de leur dossier scolaire de la FGJ, mais plus de la moitié auraient effectué des tests de classement ou de diagnostic en arrivant en FGA. La moitié était constituée de jeunes nouvellement arrivés et l'autre moitié, de jeunes au Québec depuis plus de 5 ans.
- En FGA, ils se retrouvent le plus souvent dans les programmes de formation du 1er cycle ou du 2e cycle du secondaire, mais certains sont passés par les programmes d'alphabétisation, de francisation ou du présecondaire pour une « remise à niveau », notamment ceux qui ont subi des tests de classement en FGA, soit à leur arrivée au Québec, soit après l'interruption de leurs études en FGJ.
- La moitié est d'origine haïtienne et environ 30 % proviennent de pays d'Amérique latine (Salvador, Mexique, Guatemala, Colombie, Pérou). Ils sont motivés à terminer leurs études et étaient encouragés par leurs parents.
- Certains auraient décroché *une fois arrivés en FGA*, en raison de leur difficulté à s'adapter au mode de fonctionnement et à l'approche andragogique. Ils n'étaient pas des « décrocheurs » en FGJ. Seules les mères monoparentales inscrites dans un programme d'Emploi-Québec, arrivées au Québec vers 11-12 ans, avaient décroché en FGJ.
- Ces jeunes ont rencontré de nombreuses difficultés scolaires liées aux processus de migration, d'adaptation et d'intégration sociale : faible maîtrise du français, méconnaissance et incompréhension du système scolaire, des règles et des voies possibles, changements dans la situation familiale, absence de repères socioculturels, capital social réduit, milieux défavorisés.
- Généralement, ces jeunes ne savent pas quels tests de classement ils ont passés en FGJ et en FGA, pourquoi et quels ont été leurs résultats. Plusieurs estiment qu'ils n'ont pas été préparés pour ces tests et ne comprennent pas pourquoi ils se retrouvent dans tel ou tel programme de formation en FGA.

Profil B : Ceux qui sont arrivés directement au secteur des adultes :

- Ils sont arrivés au Québec à 16 ans ou plus et ont souvent été référés directement en FGA par une école secondaire de la FGJ. Ils composaient 10 % des jeunes rencontrés, étaient plus âgés (20 ans et plus) et travaillaient en poursuivant leurs études. Certains ont décroché/raccroché en FGA. Ils se retrouvaient plus souvent dans les programmes d'alphabétisation, du présecondaire et du 1er cycle du secondaire.

LES JEUNES DE 2e GÉNÉRATION

- Les jeunes de 2e génération rencontrés ont plus souvent le profil « décrocheurs » scolaires, ayant reçu un code « élève handicapé ou en difficulté d'adaptation ou d'apprentissage » (EHDAA) ou de jeune « à risque » en FGJ. Plusieurs ont été en « cheminement particulier », dans des classes d'adaptation scolaire, ou venaient de centres spécialisés avec des besoins en services complémentaires. Certains arrivent avec un plan d'intervention du secondaire alors que d'autres étaient en classe régulière mais avaient accumulé des retards, des échecs et des redoublements.

- Près de 40 % ont des parents issus d'un pays d'Amérique Latine et 25 %, des parents d'origine haïtienne.
- Ils étaient plus souvent au « Service d'entrée en formation » (SEF), au présecondaire ou au premier cycle du secondaire.
- La plupart ont décroché/raccroché plusieurs fois en raison de facteurs personnels, attitudinaux ou psychosociaux (drogues/alcool, problèmes familiaux, échecs scolaires, tentatives de suicide, grossesse, détresse psychologique), ou en raison des pratiques et processus systémiques qui les auraient découragés (mode de fonctionnement, modules et « cahiers » qui nécessitent autonomie et méthode de travail, approche andragogique, peu de services complémentaires). Ces jeunes se disaient moins encouragés par leurs parents à poursuivre leurs études.

IMPACTS DES FACTEURS ORGANISATIONNELS ET SYSTÉMIQUES SUR LES TRAJECTOIRES

Dans les discours des 104 acteurs interrogés, certaines difficultés rencontrées par les jeunes sont directement reliées à des pratiques des écoles secondaires en FGJ ou aux approches pédagogiques et modes de fonctionnement en FGA, qui peuvent affecter les conditions de réussite scolaire de ces jeunes :

- Les écoles secondaires du secteur des jeunes envoient dès 16 ans en FGA de jeunes immigrants peu francisés et faiblement scolarisés, qui sont en situation de retard scolaire, alors qu'il n'existe pas d'équivalence aux « classes d'accueil » en FGA. Selon eux, les services de formation dans lesquels ils sont ensuite classés en FGA (alphabétisation, francisation…) ne seraient pas toujours adaptés à leurs besoins ou aux niveaux réels atteints par le jeune. Par ailleurs, les services complémentaires (psychologues, orthopédagogues, etc.) sont aussi beaucoup moins implantés en FGA.
- L'approche andragogique (approche individualisée en classe), la quasi-absence de cours magistraux et le système de « listes d'attente d'élèves » pour rencontrer l'enseignant afin de lui poser des réponses génèrent des effets de blocages démotivants qui empêchent les jeunes d'avancer dans leurs cahiers. Cette approche exige par ailleurs une autonomie personnelle plus grande qu'en FGJ, ce qui semble pénaliser davantage certains jeunes immigrants de milieux défavorisés, en processus d'adaptation et qui n'ont pas acquis les repères linguistiques, scolaires ou culturels pour comprendre le système.
- L'administration de tests de classement à l'arrivée en FGA, que certains jeunes n'ayant pas décrochés entre la FGJ et la FGA disent avoir effectués, de même que le transfert non systématique des dossiers des étudiants d'un secteur à l'autre, peuvent affecter le classement et l'orientation vers des programmes inadéquats.
- Dans les CEA que les jeunes fréquentent ou ont fréquentés, les espaces de socialisation seraient réduits, de même que les services d'animation communautaire et activités scolaires ou parascolaires, malgré l'accroissement constant des 16-24 ans en FGA.
- L'obligation de présence en classe apparaît comme une mesure paternaliste et infantilisante aux yeux des apprenants interviewés. Il s'agit d'un effet lié à la formule de financement gouvernemental, octroyé aux CEA en fonction du nombre d'élèves à temps plein (ETP). Les jeunes qui cumulent un certain nombre d'absences se voient « désinscrits » de leur programme de formation. Il en va de même des programmes d'Emploi-Québec, dont celui visant les jeunes mères monoparentales.

CONCLUSION

Cette première recherche a permis de révéler quelques caractéristiques de trajectoires sociales et scolaires de jeunes de 16-24 ans issus de l'immigration qui terminent leurs études secondaires en formation générale des adultes à la CSDM. Recomposition familiale, adaptation linguistique, déqualification et conditions difficiles pour eux ou leur famille, reclassements menant à des retards scolaires ou à des « chutes sociales », codes de « jeunes à risque » ou EHDAA en FGJ, passage en classes d'accueil en FGJ puis orientation vers la FGA, services complémentaires limités, sont parmi les facteurs, matériels ou symboliques, objectifs ou subjectifs, qui se dégagent de nos données.

Cette étude met aussi en évidence l'importance de mesurer la présence des jeunes de 1re et de 2e générations en FGA et les réponses à leurs difficultés spécifiques, en termes de services de formation ou complémentaires et de soutiens pédagogiques. À cet égard, nos données vont à l'encontre de l'image de « décrocheurs » qui tend à être attribuée aux jeunes en FGA. Elles montrent que les jeunes de première génération seraient plus nombreux et qu'ils sont généralement des non-décrocheurs qui ont connu des formes de « déclassement » ou de retards scolaires pour des raisons qu'il faudrait mieux documenter : organisationnelles ou systémiques ? Culturelles ou linguistiques ? Manque de soutiens linguistiques et d'intégration à la culture scolaire ? Orientation rapide de ces jeunes vers la FGA ?

Ces « non décrocheurs » de première génération, arrivés tardivement, parfois même avec un grand retard scolaire, dans le système scolaire québécois et qui n'obtiennent pas leur diplôme à 18 ou 20 ans sont les grands oubliés du débat (pourtant très médiatique) sur le

décrochage scolaire, de même que de la récente stratégie gouvernementale sur la persévérance scolaire (MELS, 2009). La diplomation à 20 ans ou moins, qui continue d'être le principal critère de « réussite » éducative dans le discours normatif, a pour effet d'occulter les trajectoires de ces jeunes. Les différents facteurs qui peuvent avoir empêché l'obtention de leur diplôme d'études secondaires, et les obstacles qu'ils rencontrent lorsqu'ils arrivent et cheminent dans le système, ne sont pas uniquement culturels, linguistiques, personnels ou psychosociaux mais parfois institutionnels et systémiques. Les jeunes rencontrés ont, certes, un profil d'apprenants en difficulté ou « à risque », mais sont majoritairement motivés et résilients, au regard des retards ou obstacles accumulés au cours de leur trajectoire.

Par ailleurs, les jeunes de 2e génération en FGA, qui ont davantage connu la voie du « cheminement particulier », des soutiens en adaptation scolaire, voire du décrochage, semblent minoritaires parmi les 16-24 ans issus de l'immigration en FGA, comme le montrent les statistiques récentes du MELS (Carpentier et Santana, 2009). Pourtant, environ la moitié des 16-24 ans en FGA au Québec aurait reçu, à un moment ou à un autre, un code EHDAA en FGJ (Marcotte et coll, 2008). Il importe donc de documenter statistiquement si les 16-24 ans issus de l'immigration au Québec sont davantage de première ou de deuxième génération et s'ils se distinguent ou non des autres jeunes en FGA.

Cette étude a permis d'éclairer certaines pratiques et certains processus institutionnels qui peuvent générer des obstacles à la persévérance et à la réussite de cette population, et de soulever certaines hypothèses à cet égard, qui font l'objet d'une seconde étude. La scolarisation des jeunes rencontrés en FGA, souvent recommandés pas leur ancienne école secondaire en FGJ, ne semble pas s'effectuer dans les mêmes conditions d'équité que celle des élèves qui fréquentent le secteur des jeunes, en raison de leurs besoins spécifiques liés à l'âge, à la langue ou à leurs difficultés d'apprentissage, et des services qu'ils nécessitent. L'égalité des chances de ces jeunes face à la réussite scolaire peut paraître compromise.

Nous avons constaté sur le terrain que d'importantes adaptations systémiques sont en cours pour répondre aux besoins des apprenants de 16-24 ans, notamment en matière de francisation des étudiants qui poursuivent leur scolarité au secondaire en FGA (le programme « Français en transition » à la CSDM), de services complémentaires, d'introduction du *Renouveau pédagogique* et de changements dans le curriculum et les approches pédagogiques. Mais une réflexion en profondeur reste à faire sur le maintien d'une partie de cette population au secteur des jeunes jusqu'à la fin de leur scolarité ou, au contraire, sur l'adaptation systémique du secteur des adultes pour prendre en compte leurs besoins et y répondre.

SOCIAL AND ACADEMIC PATHWAYS OF 16 TO 24-YEAR-OLD YOUTH FROM IMMIGRANT BACKGROUNDS IN THE ADULT GENERAL EDUCATION SECTOR IN MONTREAL

This article presented the three main findings arising from an exploratory study (Potvin & Leclercq 2010) that examined the academic and social pathways of about 50 youths aged between 16 to 24 years old, from immigrant backgrounds, either first or second-generation, who were completing their secondary school studies in the General Adult Education sector (GAE). The objective was to identify various significant factors as well as key moments of their social, migratory and academic pathways in order to establish a few types of common pathways. The study established the first qualitative "diagnosis" of the profiles and paths of these youths from immigrant backgrounds in Quebec.

1. Our first observation concerns the socio-demographic characteristics of the students interviewed. The main profile in our sample is : female (70%), between 18 to 21 years old (56,6%), from first-generation (80%), of Haitian origin (56%) or Latin-American origin (30%), having Creole or Spanish as mother tongue (47% and 22%), arriving in Quebec between 11 and 16-years-old (49%) as of more than 4 years ago (51.2%), working and studying at the same time (68%) and coming from a lower class or disadvantaged environment.
2. The second observation relates to the difference in pathways between the first-generation and the second-generation[1]. Each requires different services and support in GAE.

First generation youth. The greatest proportion (80%), and 70% of our sample went through the general youth education sector (GYE) and then went directly to the adult education sector (GAE) without "dropping out" (i.e. without interruption). These "newcomers," aged between 16 and 20-year-old, had taken "francization" classes (welcoming classes) when they arrived in Quebec

(between the ages of 12 and 16). They describe themselves as having been downgraded in the youth sector (being from one to four years behind) because of language and/or the gap between the school system in their country of origin and the system in Quebec. They went directly from GYE to GAE, usually following the advice or guidance of people working at the secondary school they were attending in the youth sector. Many of them had undergone placement tests or diagnostic tests upon their arrival in GAE.

In general, they were very motivated to finish their studies and were encouraged by their parents. Some of them dropped out upon arriving in GAE because of their difficulty in adapting to the way things worked in GAE (modules, "copybooks," individualized monitoring, etc.). There were many academic difficulties related to the migratory process: poor French-language proficiency, lack of understanding of the school system, changes in the family situation, absence of socio-cultural references, reduced social capital, and disadvantaged environments.

Others (10%) went directly into the adult sector. They arrived in Quebec at 16 years of age or older, and they were referred directly to GAE, either by reception, referral, counselling and support services (SARCA), or by a secondary school from the youth sector. They were 20 years old or more and worked while continuing their studies.

Second generation youth: These youths (20%) presented more often a profile of "school drop-outs" and received an EHDAA code (a code for a student disabled or experiencing learning or adjustment difficulties) or "youth at risk" in the youth sector. Many of them were following an "individualized path for learning" in "special classes" (for EHDAA) and some came from specialized centres (with a diagnostic report) and required auxiliary services. Some arrived with an intervention plan from the secondary school while others were in regular classes but were very much behind, accumulating failures and repeating grades. Nearly 40% had parents from a Latin American country and 25% from Haïti. Most of them went back to school many times because of various social problems, or because of their functioning in GAE. They were less encouraged by their parents to continue their education.

3. The study shows the key impacts of some systemic practices of equal opportunity and the conditions for academic success of the youth.



Source: Université de Montréal

- Schools in the youth sector orient immigrant youth to GAE after 16 years old (some with little francization and who are two to three years behind in school or more), even if there is no equivalent for "welcoming classes" in GAE. The training services by which the youths are classified in GAE are not always adapted to their needs. Furthermore, there are fewer auxiliary services (psychology services, orthopedagogist, animation services, or academic and extracurricular activities, etc.) in place in GAE, despite the increase of learners aged between 16 and 24.
- The andragogical approach (individualized approach in class), the system of a quasi-absence of formal lecture-style courses, and the "student waiting list" to meet the teacher in order to ask questions discourage the youths and impede their progress in their "copybooks." This approach also requires a greater degree of personal autonomy than in GYE, which seems to further penalize the youths.
- Placement tests occasionally imposed on youth upon their arrival in GAE (those still enrolled), and the non-systematic transfer of student record from the youth sector to the adult education sector can inadvertently direct students towards training services that are inadequate.

CONCLUSION

This first exploratory study revealed that several factors have an impact on the pathways of the youth: separated or blended families; linguistic adaptation; disqualification and difficult social conditions; "degrading" and re-grading leading to significant underschooling or academic delay; EHDAA or "at risk" codes at GYE; transition from welcoming classes at the GYE to the GAE; poorly adapted GAE services.

The results challenge the image of "drop-outs" often used to describe the youth in GAE. On one hand, the second-generation youth who have greater acquaintance with the "special pathway" and school support represent the minority of the 16 to 24 year old youth from immigrant backgrounds, as confirmed by MELS's recent statistical data (Carpentier & Santana, 2009). On the other hand, first-generation youth are generally non-drop-outs who have experienced some form of "de-grading" or school delay for systemic and linguistic reasons. Although some of these youths exhibited the profile of learners with difficulties or "at risk", they were motivated and resilient regarding schooling delays or the accumulated failures in the course of their pathway. The new governmental strategy on school retention does not take into account some of the main reasons why they did not obtain their high school degree by the age of 20, i.e. the obstacles (cultural or linguistic, institutional and systemic) these youths encounter after arriving and working their way through the system.

In that sector, it seems that the schooling of these youths does not occur under the same conditions as those of other students in the youth sector as a result of their specific needs related to age, language, the learning difficulties they encounter or because of the services they need. Their pathways raise the question of equity and legal obligation under the right to education. It is still important to ponder carefully what remains to be accomplished in order to retain a part of this population in the youth sector until the end of their schooling or, better yet, to consider what needs to be done to systemically adapt the adult sector in such a way as to take into account the needs of these youth and to meet them from the perspective of equity.

A second study on *"16 to 24 year old youth from immigrant backgrounds in the liberal adult education sector: pathways, classification processes and educational counselling"* (Potvin et al., FQRSC, 2009-2012) will allow more light to be shed – both qualitatively and quantitatively – on the institutional practices regarding the classification and counselling of these students in six school boards (five in Montreal and one in Sherbrooke), as well as their impact on the academic pathways of these learners.

RÉFÉRENCES

Carpentier. A. et Santana, E. (2009). *Quelques données sur la clientèle immigrante âgée de 16 à 24 ans en formation générale des adultes en 2006-2007.* DRSI (MELS), Conférence internationale « La réussite scolaire des jeunes issus de l'immigration », UQAM, 5-6 novembre 2009. Disponible sur le site : www.chereum.umontreal.ca/activites.html

Marcotte, J., Cloutier., R. et Fortin L. (2008). *Les difficultés des jeunes de 16-24 ans à l'éducation des adultes : portrait de la situation.* Présentation lors des journées de suivi du FQRSC, Persévérance et réussite scolaires, Québec, Hôtel Clarendon, 3 novembre 2008.

Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (2009). *Les services éducatifs complémentaires en formation générale des adultes. Cadre de référence.* Montréal : Direction de l'éducation des adultes et de l'action communautaire.

Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (2009). *« Tous ensemble pour la réussite scolaire. L'école, j'y tiens! »* http://www.mels.gouv.qc.ca/sections/reussitescolaire/

Potvin, M., Leclercq, J.B. et coll. (2010). *L'expérience sociale et scolaire des jeunes de 16-24 ans issus de l'immigration à l'éducation des adultes : trajectoires et mesures de soutien. Phases I et II (2007 à 2009).* Rapport de recherche à la Direction des services aux communautés culturelles (DSCC) du Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS). Montréal : UQAM, juin 2010, 200 p.

NOTES

[1] Selon l'article 14 de la *Loi sur l'Instruction Publique*, un jeune doit fréquenter l'école « jusqu'au dernier jour du calendrier scolaire de l'année scolaire au cours de laquelle il atteint l'âge de 16 ans ou au terme de laquelle il obtient un diplôme décerné par le ministre, selon la première éventualité ». L'article 2.5 du Régime pédagogique de la FGJ (MELS, 2009 p.20) dit qu'un élève de 16 ans au secteur des jeunes *peut* recevoir des services dans ce secteur si dans l'année scolaire, il a la possibilité d'obtenir un diplôme ou de terminer les cours donnant des unités préalables à la formation professionnelle. L'école recevra du MELS une dernière année du financement pour cet élève jusqu'à 17 ans.

[2] Le concept de « jeunes issus de l'immigration » comprend à la fois les jeunes nés à l'extérieur du Canada, désignés de « 1re génération », et les jeunes nés au Canada de parents immigrants, désignés de « 2e génération ».

FOOTNOTES

[1] That includes both youth born outside Canada, referred to as "first generation," and those born in Canada from immigrant parents, referred to as "second generation".